

DES STATUES PERDUES ET OUBLIÉES !

Une facture du 24 février 1902 d'un montant de 220 francs retrouvée dans les papiers de l'abbé Saunière indique qu'il commanda au statuaire Charles Pierson, de l'institut catholique de Vaucouleurs dans le département de la Meuse, la statue du Christ de la villa Béthanie. Mais la relation du curé avec cet institut et son directeur artistique ne s'arrêtera pas à cette commande puisque une autre est passée quelques années plus tard qui concerne des nouvelles réalisations.

Le 5 juin 1907, Bérenger Saunière adresse simultanément une demande de photographies à l'Institut catholique de Vaucouleurs et à l'atelier François Dominique Monna de Toulouse (1). Le 10 juin suivant, le premier lui envoie des modèles tandis que, le 16 juin, le second lui transmet des photographies et un catalogue.

Institut catholique de Vaucouleurs	E	demande de photographies	5
Atelier de Monna Toulouse	E	demande de photographies	5
Statuaire Pierson de Vaucouleurs	R	envoi de modèles	10
Maison Monna Toulouse	R	envoi lettre, photos et catalogue	16

Pour sa future commande, le curé choisit comme fournisseur l'Institut de Vaucouleurs à qui, le 4 juillet 1908, il écrit dans son carnet « *demande Christ, buste etc.* ». Le 18 juillet, l'Institut lui répond et lui envoie des photographies. Le même jour, l'abbé Saunière semblant satisfait lui adresse en retour une « *commande ferme Christ et buste* ». Le 31 juillet 1908, le travail demandé par le prêtre est accepté par l'Institut. Le 19 août suivant, l'abbé est avisé du départ et de la livraison prochaine des objets commandés.

Institut catholique de Vaucouleurs	E	demande Christ, buste, etc.	4
Institut catholique de Vaucouleurs	R	réponse à demande	18
Institut catholique de Vaucouleurs	R	envoi photos, photos	4
Maison au C. St. J. de Bouciers	E	accusé de réception	4
Institut catholique de Vaucouleurs	E	commande ferme Christ et buste	4
Institut catholique de Vaucouleurs	R	accepté travail	13
Institut catholique de Vaucouleurs	R	envoi lettre	13
Institut catholique de Vaucouleurs	R	envoi lettre	19
Institut catholique de Vaucouleurs	R	envoi lettre	19

Un courrier de Vaucouleurs en date du 12 septembre 1908 indique qu'il s'agit d'une Croix et d'un buste du curé d'Ars : « *C'est avec bonheur que nous apprenons que notre envoi (croix, buste du Saint Curé d'Ars) est bien arrivé à bon port et vous donne entière satisfaction* (2) ». Les époux Captier conservent encore aujourd'hui le Crucifix de 70 centimètres environ.

Le 21 août 1908, l'abbé Saunière adresse une nouvelle commande à Charles Pierson qui concerne cette fois une statue de **Sainte Madeleine**. La commande sera reçue et acceptée le 27 août 1908. Le 3 septembre suivant, l'abbé accuse réception de la commande par l'Institut qui, le 9 septembre, lui adresse un courrier explicatif réceptionné le lendemain.

(1) C'est ce statuaire qui a fourni en 1887 le nouveau maître autel de l'église de Rennes-le-Château.

(2) Voir sur le site d'André Galaup : <http://rennes-le-chateau-en-quete-de-verite.e-monsite.com/accueil/page-5.html>

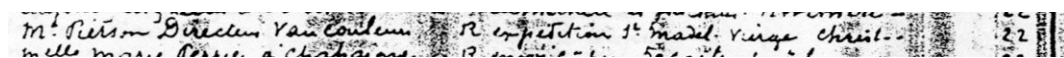


Dans le même courrier du 12 septembre 1908 (1), Vaucouleurs écrit à l'abbé Saunière : « Comme vous le dites, nous nous occupons maintenant de la Sainte Madeleine à genoux en fonte de fer, polychromée au naturel. Elle aussi répondra entièrement à vos désirs, tant comme moulage que comme polychromie. Les peintures s'harmoniseront bien avec les rochers de la grotte où sera placée cette statue ».

C'est aussi probablement au cours de ces derniers échanges que l'abbé Saunière demande au statuaire de Vaucouleurs la réalisation de croquis de vitraux. Le 7 octobre, l'abbé les reçoit et le 8 répond à la lettre du statuaire.

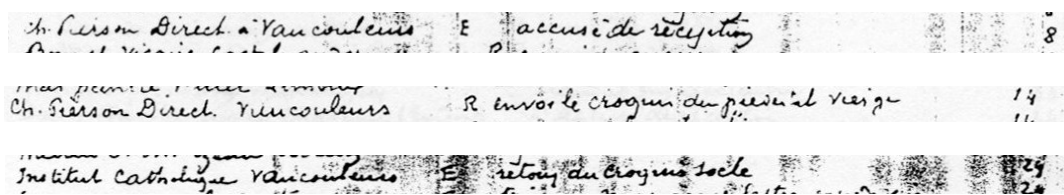


Le 22 novembre 1908, Vaucouleurs avise le curé de Rennes-le-Château de l'expédition de 3 objets.

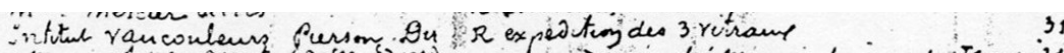


Le 1^{er} décembre 1908, Vaucouleurs écrit au curé : « Nous avons été heureux d'apprendre que la Sainte Madeleine est arrivée à bon port et vous donne entière satisfaction (1) »

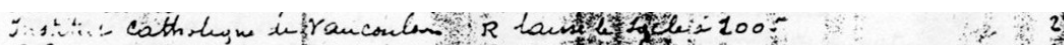
Le 8 décembre suivant, l'abbé Saunière accuse réception et le 14 décembre Vaucouleurs lui envoie « le croquis du piédestal de la Vierge ». Le 29 décembre suivant, l'abbé renvoie le croquis à Charles Pierson.



Le 31 décembre 1908, l'Institut expédie au prêtre les 3 vitraux qu'il a commandés.



Le 2 janvier 1909, l'abbé écrit dans son carnet de correspondances que « l'Institut de Vaucouleurs lui a laissé le socle à 100 francs ». Il s'agit du piédestal de la statue de la Vierge dont le croquis a été précédemment l'objet d'échanges entre le curé et le statuaire.



(1) Ibid : <http://rennes-le-chateau-en-quete-de-verite.e-monsite.com/accueil/page-5.html>

Le 12 janvier 1909, Bérenger Saunière est avisé par le chef de gare de Couiza de la réception des 3 vitraux commandés.

chef de gare de Couiza R. arrive des vitraux 12
13

Deux de ces trois vitraux sont probablement ceux placés au-dessus de la porte d'entrée de la villa Béthanie.

Le 28 juillet 1909, l'institut réclame de l'argent au curé.

Person Directeur Vaucouleurs R. demande l'argent 28

Le 1^{er} août suivant, l'abbé propose à son fournisseur un échéancier accepté le 6 août.

Person Directeur Vaucouleurs E. réponse à la lettre 6 août 1

Institut Catholique Vaucouleurs R. accepte échéancier 6

Et il n'y aura plus d'autres correspondances notées dans les carnets par l'abbé concernant l'institut catholique de Vaucouleurs.

Si Bérenger Saunière a bien installé une statue de Marie-Madeleine dans la grotte qu'il avait construite près du calvaire, on peut regretter qu'aucun témoignage visuel (photographies ou cartes postales) ne la montre en situation. Les seuls dont dispose la recherche sont des vues prises au plus tôt dans les années soixante d'une statue de la Sainte dans la véranda mitoyenne de la villa Béthanie que Bérenger Saunière avait converti en oratoire privé en 1910 (1). Jacques Rivière a produit l'une de ces vues à la page 71 du *Fabuleux Trésor de Rennes-le-Château* (Bélisane 1983). Il en existe d'autres, dont celle ci-dessous, dont j'ignore la source.



Statue de Marie-Madeleine dans la véranda



Une des quatre statues de Marie-Madeleine du catalogue de Vaucouleurs

(1) L'ameublement de cette chapelle privée est confié à la Maison Pascal Faraco de Carcassonne. La statue fut ensuite exposée au musée de Rennes.

On ne connaît donc pas avec assurance les lieux précis où étaient exposées à l'origine les 3 statues livrées par les ateliers de Vaucouleurs. Aujourd'hui, seule une Vierge est encore en possession des époux Captier. Certains ont avancé que l'abbé Saunière aurait disposé ces 3 statues dans la cour du presbytère. Mais-là encore, aucun témoignage visuel n'étaye cette assertion. Claire Corbu, qui demeura très tôt à l'ancien domaine de l'abbé Saunière, dans les années 1940, ne conserve aucun souvenir d'une telle disposition. De même, il a été dit qu'une statue ornait à une époque l'escalier d'accès aux étages de la villa Béthanie. Cet agencement serait tardif car les Captier n'en conservent également aucun souvenir.

Le 26 mai 1910, le curé de Rennes-le-Château passe également la commande, cette fois auprès de la maison Monna, d'une statue de 80 centimètres représentant **Jeanne d'Arc (1)**.

monna Fabrique de Statues et Bustes de Jeanne d'Arc 26



Statue de Jeanne d'Arc dans une publicité de 1900 du statuaire

Le 11 juin 1910, le statuaire lui adresse la réponse suivante que l'abbé reçoit le lendemain : « *Nous avons bien reçu votre très estimée lettre du 26 mai écoulé en réponse de laquelle nous avons le plaisir de vous informer que le buste dont vous avez bien voulu nous donner commande est en très bonne voie d'exécution et que tous nos meilleurs soins sont apportés dans ce travail pour arriver à ce que la ressemblance soit des plus parfaites. Vous pouvez venir dans nos ateliers à partir du 25 courant pour nous permettre, d'après nature, de faire les retouches qui seront nécessaires. Nous prenons très bonne note de vos indications en ce qui concerne la Jeanne d'Arc de 0,80 et du support et dont l'exécution sera également des mieux soignée. Relativement à votre demande, le même buste à 2 faces semblable à celui en terre cuite, mais en marbre blanc serait du prix de quinze à 1600 francs. Dans l'attente de votre très agréable visite et toujours bien dévoués à vos ordres. Veuillez agréer, Monsieur l'abbé, les plus respectueux hommages de vos toujours bien dévoués* ».

Mais Bérenger Saunière décline l'invitation lancée par les Monna à se rendre aux ateliers de Toulouse qui la réitèrent dans leur lettre du 19 juillet reçue à Rennes-le-Château le jour suivant : « *Par votre lettre du 11 juin dernier nous avons l'honneur de vous informer que vous pourriez venir dans nos ateliers à partir du 25 du même mois pour nous permettre, s'il en était besoin, de faire les retouches nécessaires au buste qui vous est destiné. Très surpris de n'avoir pas encore été honoré de votre visite ni d'avoir reçu vos instructions concernant la livraison de ce buste que nous ne pouvons conserver indéfiniment, nous vous serions très obligés, Monsieur l'abbé de vouloir bien nous faire connaître vos intentions à ce sujet par retour de courrier. Dans l'attente du plaisir de vous lire, veuillez agréer, Monsieur l'abbé, les plus respectueux hommages de vos toujours bien dévoués* » (2).

Si l'échange épistolaire s'arrête le même jour avec une réponse de l'abbé au statuaire dont on ignore la teneur, rien dans ses carnets de correspondances pour signifier la livraison du buste et de la statue de Jeanne d'Arc.

(1) La commande de cette statue comprend également la réalisation du buste de l'abbé Saunière.

(2) Les courriers originaux ont été publiés aux pages 222 et 223 de *L'Héritage de l'abbé Saunière* par le couple Captier (Bélisane 1985).

Monna Statuaire Carlsone	R	pourquoi n'y a-t-il pas de la 2 ^e Jung?	20
Evêché de Carcassonne	E	Je connais mon avocat Molins. Mis	20
Monna Statuaire Carlsone	F	renvoie à sa copie	20

Nonobstant, Henri Buthion avait fait installer une statue de la Sainte dans l'oratoire mais on ignore si elle provenait de l'abbé Saunière.

Les divers documents laissés par le prêtre de Rennes-le-Château apprennent qu'il a fait réaliser un buste de sa personne, par le statuaire Monna en 1910. Toujours est-il que ce buste a disparu et qu'il n'en existe aucune photographie connue. Antoine Captier raconte à ce sujet une anecdote concernant son oncle « *quand il était tout jeune, il vit effectivement une fois ce buste dans le placard de la salle à manger de la villa et ça l'avait tellement effrayé qu'il partit sans demander son reste. Le buste était sur pied et Marie l'avait revêtu de sa soutane. L'oncle avait cru que l'abbé était revenu !* ».

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news